

**Dr Gérard Leleu**

# **Ode au clitoris**

**Le mode d'emploi sans tabou  
des plus exquises caresses  
pour les femmes**



**POCHE**

**L E D U C . S**

# Ode au clitoris

**Tout l'art des caresses pour un plaisir... orgasmique !**

« Le clitoris est en quelque sorte la clef de la sexualité féminine : clef dans le parcours initiatique de la femme, car c'est par l'autocaresse clitoridienne qu'elle découvre au fil du temps sa sexualité, toute sa sexualité, et y progresse peu à peu. Clef aussi dans sa rencontre avec l'homme, car lorsque celui-ci prend cette clef en main avec subtilité, les portes de l'intimité féminine – les cuisses en l'occurrence – ne tardent pas à s'ouvrir. Dès lors, ce sont les portes mêmes du paradis qui s'ouvrent à deux battants pour les amants. »

**Il a beau être discret, le clitoris offre à la femme des délices et des ivresses sans pareilles. Ainsi, il joue un rôle essentiel dans le bien-être et l'équilibre de la femme. Disons-le sans détour : il est la clef pour combler une femme dans tous les sens du terme...**

**Dans ce livre, découvrez avec le Dr Gérard Leleu :**

- **le mode d'emploi** sans tabou des plus belles caresses pour la femme ;
- **le rôle merveilleux** du clitoris dans le plaisir vaginal : son éveil, son éclosion... son apothéose ;
- **des conseils précieux** pour les hommes soucieux du plaisir de leur compagne...

**UN OUVRAGE INDISPENSABLE POUR LES FEMMES QUI VEULENT DÉCOUVRIR OU ÉPANOURIR LEUR SEXUALITÉ, AINSI QUE POUR LES HOMMES QUI SOUHAITENT CONQUÉRIR LEUR FEMME À TOUT JAMAIS !**

**Gérard Leleu** est médecin, sexologue. Il est l'auteur de plus de vingt ouvrages sur la sexualité, dont le best-seller, *Le Traité des caresses*, qui s'est vendu à plus de 1 million d'exemplaires.

ISBN 979-10-285-0217-1



9 791028 502171

7 euros  
Prix TTC France

design : bernard amiard

RAYON : AMOUR, SEXUALITÉ

**POCHE**

**L E D U C . S**





ODE  
AU  
CLITORIS

« Pour accéder au plaisir à deux, il faut bien se connaître et savoir trouver son propre plaisir. C'est ce qu'explique le sexologue Gérard Leleu, auteur de *La Caresse de Vénus*, un ouvrage entièrement consacré au clitoris. Stimulant. »

Laure Leter, *Elle*

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander avec (...) *La Caresse de Vénus*. »

Caroline de Surany et Sarah Connor, *Cosmopolitan*

« C'est fin et bien écrit, assez éloigné de tout érotisme vulgaire pour le signaler. »

*Nouvelles Clés*

# Sommaire

Avant-propos	7
Introduction	9
1. Le sexe de la femme ou le palais des dames	19
2. L'anatomie du clitoris ou le joyau de la déesse	31
3. Les fabuleuses réponses sexuelles de la femme	39
4. L'art de l'autocaresse clitoridienne	45
5. Variations autour de l'autocaresse clitoridienne	55
6. Les bienfaits de l'autocaresse clitoridienne	63
7. Le point de vue des hommes	75
8. L'autocaresse clitoridienne selon l'âge	81
9. L'homme et l'art de la caresse clitoridienne	93
10. La caresse du clitoris, un acte d'amour	105
11. L'art du baiser clitoridien	111
12. Réticences et envoûtements du baiser clitoridien	125
13. Mon voisin, le vagin	135

14. Le clitoris, initiateur du vagin	147
15. Pratique de l'érotisation du vagin	153
16. Ces chers orgasmes	167
17. Des deux orgasmes : clitoridien et vaginal	181
18. À quoi sert l'orgasme ?	189
19. De l'orgasme à l'extase	197
20. Histoire d'une guerre contre le clitoris	203
21. Excisions physiques et psychiques	217
22. Trouver et retrouver l'extase	229
23. Rêves de femmes	235
Annexes	247
Table des matières	251



# Avant-propos

En écrivant, en 1983, *Le Traité des caresses*, j'inaugurais une œuvre qui allait s'étaler sur 21 ans et comprendre une vingtaine d'ouvrages, traitant tous de la relation entre la femme et l'homme, tant sur le plan psychologique qu'érotique. À ces livres s'ajoutèrent d'innombrables articles, émissions médiatiques, conférences et, depuis un an, des « cours d'amour » ouverts à tous et entièrement gratuits. Pour couronner cette carrière mise au service du couple, j'ai créé une grande cérémonie annuelle de réconciliation entre la femme et l'homme<sup>1</sup>. Elle se déroule chaque samedi de l'Ascension, à Pornic, en Loire-Atlantique où je vis. Fort de ces réalisations, je pensais avoir terminé mon œuvre didactique et pouvoir passer à l'écriture de romans (d'amour bien sûr...), quand Patricia Delahaie me proposa d'écrire sur le clitoris, ajoutant : « *Il n'y a que vous pour traiter le sujet.* » Le thème me séduisait, le compliment acheva d'emporter ma décision. Mais je ne pensais pas en apprendre autant. Au fur et à mesure que j'avancais dans mes réflexions à propos du clitoris, que je me documentais, que j'enquêtais, que j'écoutais, je m'apercevais que ce sacré bouton ne se contentait pas d'offrir à la femme des délices et des ivresses, mais que ces délices jouaient un rôle majeur dans son bien-être et son équilibre. Bien plus, le clitoris se révélait être l'initiateur de l'éroticité vaginale. En

---

1. Pour connaître l'adresse de l'association, écrire à : Éditions Leduc.s, 17, rue du regard, 75006 Paris.

tant que tel, il jouait un rôle essentiel dans l'épanouissement de la sexualité féminine. Autant d'éléments fondamentaux qu'il me fallait confirmer aux femmes et faire découvrir aux hommes.

Au moment de mettre un point final à *La Caresse de Vénus*, je m'aperçois qu'il s'agit à nouveau d'un livre voulant tresser des passerelles entre la femme et l'homme. Et d'un livre qui, surtout, tente de faire comprendre la femme à l'homme. Nul ne peut échapper à son destin, le mien est de louer la femme et de travailler à réconcilier les deux pôles de l'humanité. Ne me croyez pas prétentieux ni présomptueux : c'est une question de réparation. Mon enfance de guerre fut marquée de faits tragiques concernant des femmes ; les plus sanglants m'ont conduit à devenir anesthésiste-réanimateur pendant les vingt premières années de mon exercice médical, la manière la plus directe de sauver des vies. Les plus révoltants m'ont déterminé à devenir psychothérapeute de couple et écrivain de l'amour durant les vingt années suivantes. Septembre 1944. J'ai douze ans et je joue dans la rue. Des passants, mêlés à des voitures à chevaux, animent la voie publique de la rumeur joyeuse d'un peuple fraîchement libéré. Soudain un lourd silence, venu de loin, fend la foule. Un cortège de femmes tondues, enchaînées, s'avance. On leur crache au visage parce qu'elles ont aimé. Plus tard j'ai compris que c'était par « mâle-peur » que les hommes, depuis des millénaires, s'acharnaient sur la femme et ses attributs – ses cheveux, son clitoris en particulier. Alors il m'a fallu le crier à ma façon : l'écrire. Il y a des silences qui interdisent de se taire.

# Introduction

Bouton sacré, bouton secret, en tout cas sacré bouton pour celles et ceux qui savent en tirer la quintessence des délices.

Bouton certes : pour les poètes bouton de fleur – de rose le plus souvent – bouton-commutateur pour tout un chacun, qu’il suffît de presser lorsqu’on en connaît l’art pour que la femme en soit tout illuminée, radieuse, heureuse.

Secret ? Oui, car caché derrière les taillis du mont de Vénus, niché au creux de la fente féminissime et dans cette fente, masqué par sa capuche comme une belle mystérieuse qui se veut incognito. Tellement secret que les sculpteurs et les peintres de tous les temps ne l’ont jamais figuré dans leurs œuvres. Il faut dire que ces hommes, à l’instar de tous les autres, en avaient peur. En vérité, s’il est secret, le clitoris n’est pas invisible : sur l’adorable corps nu de la femme, on peut le deviner dans le haut de la fente, juste au-dessous du triangle de soie, dans la demi-bissectrice qui l’incise. Il renfle la capuche et sous le rebord de celle-ci, il montre le bout de son nez. Mais, on le sait, il n’est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Sacré ? Ô combien. Il ouvre la femme à la volupté, lui offre des plaisirs extrêmes, plaisirs qui seront les antidotes de ses chagrins, de ses angoisses et le plaisir suprême – l’orgasme – qui, plus qu’une explosion est une extase, c’est-à-dire un état de conscience

supérieur. Sacré surtout parce que sa volupté, le clitoris va la communiquer au vagin, son voisin, qui dès lors se réveille, s'érotise. Ce rôle de révélateur de l'éroticité vaginale que joue le clitoris est fondamental : ses plaisirs extrêmes et son plaisir suprême, la femme pourra les partager avec l'homme. Et si, en plus, l'amour les anime, cette union corps et âme de la femme et de l'homme prendra une dimension religieuse.

Ainsi, le clitoris est en quelque sorte la clef de la sexualité féminine : clef dans le parcours initiatique de la femme, car c'est par l'autocaresse clitoridienne qu'elle découvre au fil du temps sa sexualité, toute sa sexualité, et y progresse peu à peu. Clef aussi dans sa rencontre avec l'homme, car lorsque celui-ci prend cette clef en main avec subtilité, les portes de l'intimité féminine – les cuisses en l'occurrence – ne tardent pas à s'ouvrir. Dès lors, ce sont les portes mêmes du paradis qui s'ouvrent à deux battants pour les amants.

Ce rôle de « *Sésame, ouvre-toi* » serait à l'origine du mot « clitoris » qui viendrait d'un mot grec signifiant la « clef ». Mais d'autres auteurs prétendent que ce terme grec veut dire plutôt « point exquis », autrement dit point éminemment chatouilleux, ce qu'il est.

Si on survole l'histoire de l'érotisme, on ne découvre guère de description dithyrambique du clitoris et de ses ivresses, même en Orient ou au Moyen-Orient où pourtant la sexualité avait toute sa place, et même une place sacrée, où les livres érotiques foisonnaient. Je n'ai pas trouvé, dans les textes tantriques, taoïstes,

hindouistes ou arabes, d'apologie du clitoris. Sans doute est-ce, ici aussi, l'effet de la crainte qu'il inspire aux mâles. Crainte non justifiée, bien sûr.

### **Sigmund Freud avait tort**

Paradoxalement, c'est par son détracteur, Sigmund Freud, que le clitoris est devenu un sujet d'intérêt en Occident. Freud a prétendu que le clitoris est un organe vestigial, c'est-à-dire un reste non évolué d'un tissu présent chez l'embryon, comme c'est le cas du thymus ou de l'appendice. Il a prétendu aussi que le plaisir qui y naît est inférieur et que les femmes qui le recherchent sont immatures, voire névrosées. Le seul organe digne d'intérêt, affirmait-il, est le vagin et le seul plaisir valable celui qu'il dispense. C'est celui-là que doit rechercher et ressentir une femme digne de ce nom, une vraie femme, une femme mature et saine. Celle qui jouit de son clitoris doit transférer son plaisir sur son vagin et prendre goût au coït. « *On est finalement autorisé, écrit Freud, à déclarer que le prototype normal du fétiche, c'est le pénis de l'homme, tout comme le prototype de l'organe inférieur c'est le petit pénis réel de la femme, le clitoris.*<sup>1</sup> »

La thèse de Freud est tissée de contrevérités. Il est faux que le clitoris soit un organe vestigial. La vérité est que chez l'embryon des deux sexes, il existe bien un bourgeon sexuel qui engendrera les corps érectiles, ces tissus vasculaires où se produit la turgescence sanguine déterminant l'érection.

---

1. Freud Sigmund, « Le fétichisme », *La vie sexuelle*, PUF, 1992.

Mais le devenir de ce bourgeon est aussi important chez la femme que chez l'homme. Chez l'homme, les corps érectiles se développeront à l'extérieur, c'est le pénis ; chez la femme, ils se développeront à l'intérieur, dans la vulve et autour du vagin, formant un complexe érectile invisible mais dont le volume total dépasse celui de la verge. Ainsi, la femme « bande » au creux de son intimité et sa « bandaison » interne est plus importante que l'érection externe de l'homme. Le clitoris est la manifestation la plus extériorisée du vaste complexe voluptueux de la femme, la partie émergée de l'iceberg ou, plus justement, le cratère d'un volcan dont les profondeurs sont au centre de la Terre. En plus, nous y reviendrons, le clitoris est bourré de capteurs sensitifs, deux fois plus que ne l'est le pénis pourtant tellement plus volumineux. Ainsi, loin d'être un organe vestigial, le clitoris est un chef-d'œuvre érotique typiquement féminin.

Car justement il est également faux de dire, comme l'a fait Freud, que le clitoris est un organe « viril ». À l'en croire, la femme aurait deux organes sexuels, l'un masculin le clitoris, et l'autre féminin le vagin. Une « vraie » femme doit renoncer à ce qui est masculin et se consacrer à ce qui lui est propre. En vérité, le clitoris est un organe éminemment féminin au service de la sexualité ; il n'est en rien opposable au vagin qu'il contribuera à révéler, à érotiser. En faisant du clitoris un reliquat « viriloïde », Freud utilise le même langage que les millions d'exciseurs qui, depuis la nuit des temps, mutilent les femmes.

Enfin, il est faux d'affirmer que les femmes qui usent de leur clitoris sont infantiles et névrosées, que leur plaisir est décadent et que seules sont matures et saines celles qui recourent au plaisir vaginal. En effet, on voit des femmes profondément névrosées, voire psychotiques, se livrer aux voluptés vaginales. Et inversement on voit des femmes bien dans leur tête s'adonner aux joies clitoridiennes. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que les thèses de Freud, reprises en chœur par ses élèves et ses successeurs, dont la contestée Marie Bonaparte, ont plongé les femmes dans un grand désarroi et plombé leur sexualité pendant plus d'un siècle.

À la décharge de Freud, il faut rappeler qu'il a vécu à une époque patriarcale « pure et dure » où l'homme dominait la femme. Tout était conçu du point de vue de l'homme et organisé au profit de l'homme. C'est ce phallocentrisme qui lui fait définir le féminin par référence à l'homme et l'amène à le décrire comme une atrophie par rapport au masculin, d'où son idée d'un clitoris qui serait un petit pénis. C'est aussi ce parti pris qui lui fait décréter que le vagin est l'organe principal : c'est le vagin qu'utilise l'homme, vagin qui est fait pour le plaisir de l'homme et pour recueillir le sperme en vue de la procréation. Car, dans toutes les civilisations patriarcales, le seul but légitime de l'acte sexuel est la reproduction. Les positions de Freud reflètent la pensée masculine d'alors et ses phobies. À ces influences historiques s'ajoute la problématique personnelle de Freud vis-à-vis de la femme, problématique qui remonte à ses relations frustrantes avec sa mère et qui aboutira

à l'arrêt de tous rapports sexuels avec sa femme à l'âge de 40 ans.

Plus tard, Freud avouera : « *La grande question qui n'a jamais été éclaircie et à laquelle j'ai été incapable de répondre malgré trente ans de recherche dans l'âme féminine, c'est : « Que désire la femme ? » [...] Nous connaissons moins la vie sexuelle de la petite fille que celle du petit garçon. N'en ayons pas trop honte : la vie sexuelle de la femme adulte est encore un continent obscur pour la psychologie.*<sup>1</sup> » Plus tard encore, Freud confessera : « *Voilà tout ce que j'avais à vous dire touchant la féminité. [...] Si vous voulez apprendre davantage sur la féminité [...] adressez-vous aux poètes ou bien attendez que la science soit en état de vous donner des renseignements plus approfondis et plus coordonnés.*<sup>2</sup> »

### **La revanche du clitoris**

Indignées par le phallocentrisme de Freud, les féministes – en particulier Anne Kordt du mouvement féministe des États-Unis – récusèrent le vagin « organe de la soumission » au mâle et lieu de son assouvissement, et dénoncèrent l'orgasme vaginal comme une véritable « trahison » à la cause féminine. Les femmes, disent-elles, ont été définies sexuellement en fonction de ce qui fait jouir les hommes. Elles brandissent le clitoris, organe de l'autonomie

---

1. Freud Sigmund, « La féminité », *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, 1932.

2. « Lettre de Freud à Marie Bonaparte », *Correspondance*, Gallimard, 1925.



de la femme, comme l'étendard de la révolte ; et affirment qu'il n'y a pas d'orgasme plus féminin que le clitoridien. Juste refus du modèle patriarcal centré sur le pénis et l'orgasme de l'homme et où la femme ne peut s'exprimer pleinement ; juste affirmation de la pluralité de la sexualité féminine dotée d'au moins deux pôles érogènes et de son immense puissance érotique, en comparaison desquelles le va-et-vient stéréotypé du pénis paraît bien simpliste. Enfin, juste réhabilitation de la capacité orgasmique de la femme : il n'y a pas de femme frigide, il y a des hommes ignorant la féminité et voulant imposer leur façon de faire.

Un homme, Alfred Kinsey, l'auteur du célèbre rapport<sup>1</sup>, allait lui aussi, en 1945, affirmer la supériorité érotique du clitoris par rapport au vagin, étayant les arguments des féministes. Avec son équipe, il mène une enquête de sensibilité auprès de 800 femmes : il teste sur le corps de chacune seize points supposés sensibles en les attouchant ponctuellement avec un bâtonnet. Il en conclut que le clitoris est hypersensible mais que la paroi du vagin est insensible. Si la première affirmation est juste, la seconde est scandaleusement erronée : en effet, la muqueuse vaginale ne répond qu'à des sollicitations assez fortes et répétées, son plaisir fonctionnant sur un mode cumulatif ; de plus cette muqueuse ne révèle son optimum de sensibilité qu'une fois la pleine intumescence installée, c'est-à-dire quand

---

1. Kinsey Alfred, *Le comportement sexuel de la femme*, Éditeur Amiot Dumont, 1954.

elle est chaude, rouge et gonflée, ce qui demande plusieurs minutes de stimulation et beaucoup de désir ; enfin le vagin, outre sa sensibilité de contact, est également sensible à la distension de son calibre par un corps étranger d'un certain diamètre (pénis ou objet). Or aucune de ces excitations spécifiques n'a été expérimentée dans les tests de Kinsey. Ajoutons que l'excitabilité maximale du vagin n'apparaît qu'après une assez longue vie sexuelle, ce qui n'est pas le cas de toutes les « enquêtées ». L'erreur de Kinsey, inverse de celle de Freud, a également été fatale aux femmes.

Un troisième homme, William Masters<sup>1</sup>, en 1966, par d'autres expériences, va proclamer à son tour le rôle princeps du clitoris. Selon lui, tout orgasme a pour cause une stimulation du clitoris, même au cours du coït, quand le pénis œuvre dans le vagin. Nous verrons qu'il n'en est rien (chapitre 14).

De plus, Masters n'avait retenu pour ses expériences que des femmes qui avaient des orgasmes par stimulation clitoridienne, excluant ainsi celles qui « fonctionnaient » autrement. En outre, pour les besoins de l'expérience un spéculum était placé dans le vagin des femmes et pouvait déterminer une certaine excitation vaginale. Enfin, comment expliquer par le clitoris les orgasmes issus des mamelons ou provoqués par des fantasmes ?

Une femme, Shere Hite<sup>2</sup>, dont le rapport publié en 1976 eut aussi une énorme influence, fait également

---

1. Masters et Johnson, *Les réactions sexuelles*, R. Laffont, 1968.

2. Hite Shere, *Le Rapport Hite*, R. Laffont, 1976.

l'apologie du clitoris aux dépens du vagin, s'appuyant sur les expériences de Masters et sur une enquête où les femmes vantaient leurs bonheurs clitoridiens.

Il faut attendre 1982 pour que le mouvement de balancier s'inverse : Alice et Harold Ladas, développant la découverte par Ernest Grafenberg d'une zone sensible de la paroi antérieure du vagin, affirment qu'il s'agit d'une zone érogène authentique qu'ils baptisent « point G »<sup>1</sup>. Ainsi, se rééquilibrent les rôles respectifs du clitoris et du vagin.

Comme on le voit, la plupart des recherches sexologiques ont été menées par des hommes. D'où nombre d'erreurs liées au fait que les hommes ne peuvent s'empêcher de considérer la sexualité de la femme comme un simple complément de la sexualité de l'homme, qu'ils méconnaissent du reste également.

Si l'on avait écouté sans préjugés les femmes, on aurait su qu'elles font depuis toujours le distinguo entre orgasme clitoridien et orgasme vaginal, qu'elles possèdent au moins deux foyers érogènes qu'elles apprécient également et qui peuvent tous deux les mener au plaisir extrême. On aurait su aussi que leur érotisme est plus que bifocal : multiple, subtil, infini. C'est pourquoi maintenant que nous nous sommes débarrassés des erreurs du passé, nous allons laisser parler les femmes, leur clitoris et son voisin le vagin.

---

1. Kahn Ladas Alice, *Le Point G*, R. Laffont, 1982.





# Le sexe de la femme ou le palais des dames

Laissons donc parler le clitoris. J'aime bien mon nom : « clitoris », c'est doux comme un prénom. Ce mot dans la bouche, c'est déjà une caresse et à l'oreille, comme une petite musique. Entre deux *i* ensoleillés et un *o* tout rond et tout mouillé, « clitoris » c'est tout un programme.

Un regret toutefois : que mon nom soit du genre masculin, alors que je suis la pointe de la féminité. Peut-être est-ce une trahison des misogynes. Autrefois, j'étais sûrement du genre féminin, comme ce pauvre « amour » qui était féminin jusqu'au jour où, en 1718, une assemblée d'hommes – l'Académie française – a décrété qu'il serait masculin.

J'habite un splendide palais. Il me faut le décrire car même les femmes en ignorent les fastes. Il faut dire que ce palais, comme beaucoup de châteaux légendaires, se cache derrière une colline boisée, au creux d'un vallon où le regard de la femme ne peut accéder et où ses doigts n'osent aborder franchement, tant les tabous sont encore pesants. Ce manque de curiosité et ce manque d'audace sont

aussi de l'ingratitude : femmes qui m'hébergez, ces lieux ne sont-ils pas à l'origine de vos plaisirs les plus intenses et de vos joies les plus éclatantes ? Et ces plaisirs et ces joies ne sont-ils pas les meilleurs remèdes de vos tristesses et de vos angoisses, en particulier de cette angoisse de vous savoir mortelles ? Oui, là est le soleil de vos jours, l'astre de vos vies. Aussi, ne vous contentez pas de ma description, allez explorer vous-mêmes ces trésors de vos yeux et de vos doigts. Adoptez une position confortable, allongée sur un lit ou accroupie. Disposez un miroir sur le lit ou sur le sol, de façon à ce qu'il tienne tout seul pour vous libérer les mains. Disposez un bon éclairage : un spot ou un rayon de soleil. Écartez les cuisses, posez une main de part et d'autre de la vulve, sur les grandes lèvres et tirez vers l'extérieur : l'intérieur de la vulve vous apparaîtrait. Découvrez-la, admirez-la.

Quant aux hommes qui, trop souvent encore, s'engouffrent dans ce palais tels des Barbares, la main lourde ou le pénis impatient, qu'ils le visitent avec doigté et avec un regard d'esthète, la ferveur au cœur. N'est-ce pas aussi, Messieurs, le lieu de vos plus grands bonheurs ? Vous qui connaissez si bien la géographie de Mars où vous vous apprêtez à débarquer, apprenez donc à connaître aussi bien la topographie de la vénusienne avec qui vous partagez vos nuits sur Terre.

### **Le jardin du palais**

La colline boisée à l'aplomb de laquelle se cache le palais, c'est le mont de Vénus, si bien nommé : un

coussinet de graisse posé sur l'os du pubis (*pubes* signifie poil) et destiné à amortir les heurts des bassins en folie.

En vérité, le bois est un taillis touffu et soyeux – d'aucuns y voient plutôt une toison bouclée – il est également destiné à amortir les heurts mais, en plus, il facilite l'exhalaison des arômes que distille le sexe. Sa forme est celle d'un triangle pointe en bas. Blason héraldique du corps féminin, ce delta renversé décore le ventre de la femme. Flèche téméraire, il indique la direction du paradis.

À y regarder de plus près, ce triangle à l'envers est fendu dans le bas d'une demi-bissectrice ; ce qui n'avait pas échappé à vos ancêtres préhistoriques qui, dès le paléolithique, dessinaient sur les parois des cavernes des triangles inversés et fendus. Projection de leur désir (comme l'étaient de leur faim les animaux tracés), ces dessins étaient aussi des ex-voto à la femme déesse qui leur procurait tant d'ivresse.

En les traçant, vos lointains aïeux ont inventé à la fois l'art et l'écriture qui sont, tous deux, les enfants du désir. L'art : après les triangles viendront les courbes et les silhouettes féminines qui partagent les murs des cavernes avec des profils d'animaux, preuve que la femme avait un rôle aussi fondamental que le gibier dont dépendait la survie de ces chasseurs et donc l'espèce humaine. L'écriture : le triangle pointe en bas, deviendra le symbole de la femme et engendrera l'alphabet cunéiforme.

*Cuneus*, le coin, donnera *cunnus* puis « con » ; à rapprocher du celte *cona*, du genre féminin, et de l'occitan *choune*. On le retrouve dans « cunnilingus ». Un jour « con » est devenu du genre masculin et s'est transformé en insulte misogyne. Mais on remarquera que « couilles » a donné « couillon ». La bêtise n'a pas de limites.

Maintenant, regardez de plus près la bissectrice du triangle. Qu'y voyez-vous ? Ô surprise, c'est moi, le clitoris, que vous apercevez : en haut est ma tige, dessous ma capuche, en bas mon gland. Quand la pilosité n'est pas trop fournie et que je suis particulièrement développé, je saute littéralement aux yeux. Ainsi moi, aussi sensible que le nerf d'une dent, moi, aussi chatouilleux qu'un détonateur, moi, toujours prêt à m'ébattre, je suis à portée de main, la main de la femme qui me porte ou celle de l'homme qui la convoite. Mais, il y a loin de la coupe aux doigts : bien que d'instinct toujours prêt à bondir, je me retiens car je ne suis jamais sûr d'atterrir au paradis, les doigts experts ne courent pas les monts de Vénus. Plutôt rester en place que de rester en rade.

Échauguette au sommet du château, ma vue porte tant sur son extérieur que sur son intérieur. Son extérieur est tout en courbes, on dirait un fruit : oblongue, ferme, charnue, c'est une mangue. Ce n'est pas le premier fruit qui contiendrait un palais, regardez la coupe d'un fruit de la passion. Et la noix ? Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une noix ? Bref, la vulve, comme vous l'appellez, on la verrait bien sur les étals des marchés de Jaffa.



### **La vallée des merveilles**

Il ne suffit pas de dire « vulve, ouvre-toi ! » pour être exaucé. Même amoureuse et prête à bâiller de désir, la vulve ne montre son intérieur que si des doigts agréés, ceux de sa propriétaire ou ceux du mâle élu, la déplissent élégamment. Ce que découvrent la femme qui s'aime et l'amant qui l'aime est bien différent de ce que voient les médecins. Ceux-ci voient dans la vulve sa pure anatomie : de chaque côté les grandes lèvres, épais replis charnus, et les petites lèvres – ou nymphes –, fines lamelles flottantes étirées sur les grandes lèvres ; en avant est le clitoris et sa capuche ; au milieu le méat urinaire ; en arrière le vestibule vaginal, sorte d'entonnoir qui débouche sur le vagin, lequel est clos et son intérieur invisible par conséquent, plus postérieurement est le centre du périnée.

Bien entendu, les yeux étonnés de la femme qui s'admire et ceux émerveillés de l'homme qui l'adore découvrent bien autre chose : un spectacle véritablement fascinant. Les images se bousculent. C'est une vallée ; en son fond s'étire un filet d'eau, sur ses pentes ruissellent des nappes humides, sur les reliefs l'onde cascade, dans les fissures elle se glisse. C'est le désir qui fait naître ces flots et ces résurgences et répand la sève d'amour. Ces jeux d'eau avivent les superbes couleurs de la faille : c'est un camaïeu de rouges qui se décline du rose à l'écarlate en passant par le carmin, le garance, le vermillon, le grenat, l'incarnat. Incarnat : le mot est juste. Il parle de l'appétence quand elle se fait chair. Dieu quelle

palette ! Et chaque partie a une nuance qui lui est propre. Moi, le clitoris, me caractérise un reflet qui brille sur la pointe de mon nez. Le magicien qui crée cette féerie de couleurs, c'est encore le désir. C'est lui qui engendre l'intumescence – la vasodilatation des corps érectiles – et enflamme les muqueuses qui en deviennent écarlates, brûlantes, gorgées.

La vulve est aussi un paysage sous-marin, comme il y en a dans les profondeurs de la mer Rouge : les nymphes y flottent comme les voiles des méduses, le vestibule vaginal bâille comme une bouche de daurade et moi, le clitoris, je suis telle une anémone de mer sur un banc de corail. « *La femme (...) renversée dans ses enveloppes florales livre à la nuit de mer sa chair froissée de grande labiée* » chantait Saint John Perse<sup>1</sup>.

Autre image qui surgit quand s'ouvre la vulve : celle d'un coquillage. Les grandes lèvres s'entrebâillent comme des valves et c'est bien l'intérieur d'une praire qui apparaît ou d'une pourpre ou d'un violet. Les parois sont nacrées et irisées et la chair, à l'instar de celle du fruit de mer, est arrondie, festonnée, ciselée, lamellée.

Toutes ces évocations sont inspirées par le fait que la vulve est un milieu humide. D'où vient cette humidité ? D'une part de grosses glandes disposées dans la vulve (les glandes de Bartholin) auxquelles s'associe une multitude de petites glandes dispersées sur toute la surface vulvaire, toutes glandes qui sécrètent un mucus fluide. D'autre part du vagin qui, lui, n'a

---

1. Saint John Perse, *Amers*, Gallimard Poésie.

pas de glande mais exsude un liquide aqueux qu'il soutire des vaisseaux de sa gaine vasculaire. S'ajoute à tout cela la sécrétion par le col utérin d'une glaire filante. Tous ces liquides ont pour but de lubrifier la surface des muqueuses sexuelles.

Autre image encore qui pourrait se présenter à vous : celle d'une corbeille de fruits. Moi – pardon de me citer en premier – je serais une baie, une groseille, une myrtille, une framboise, de ces fruits que les Romains consacraient à Vénus. Du reste, j'aime qu'on me grappille. Quant à la face intérieure des grandes lèvres, rebondies, joufflues, tendues, charnues, gorgées de suc – en vérité de sang – et mûries par le désir, en un mot « intumescents », elles pourraient bien être une orange sanguine ou une prune ou une pêche. Dans la Chine ancienne, la pêche était le symbole de l'érotisme féminin.

Si vous chérissez les fleurs, peut-être que l'image d'un bouquet s'est imposée à vous. Il est vrai que la vulve avec ses sépales et ses pétales, ses corolles et ses boutons, ses couleurs vives ponctuées de rosée, est florifère. Les Chinois avaient fait de la pivoine et de la fleur du pêcher les symboles du sexe de la femme.

André Breton voyait dans le sexe de son aimée un glaïeul. Pour d'autres, ce sera un coquelicot, pour d'autres encore la secrète violette. Et toujours c'est le magique désir qui épanouit les calices et les colore et y dépose des perles de mouillure. Moi, le clitoris, je suis un bouton de rose – c'est ce que disent les poètes – et je rougis et je m'engorge quand on me flatte, quand on me hume.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Ode au clitoris

Dr Gérard Leleu



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S  
E D I T I O N S